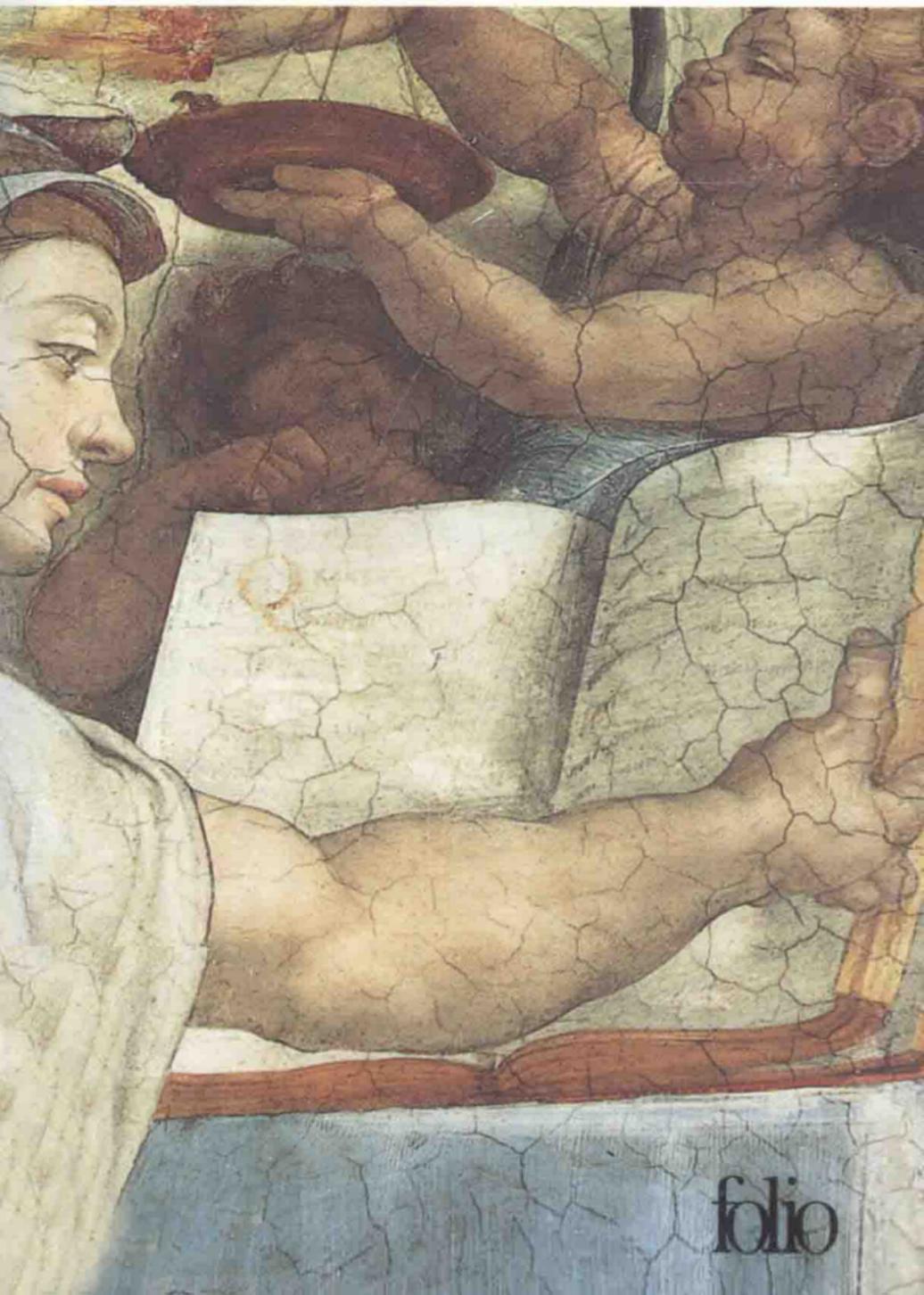


Gilbert Sinoué

# Le Livre de saphir



folio





COLLECTION FOLIO



Gilbert Sinoué

# Le Livre de saphir

Denoël

© *Éditions Denoël*, 1996.

Gilbert Sinoué est né le 18 février 1947, au Caire. Après des études chez les jésuites, il entre à l'École normale de musique à Paris et étudie la guitare classique, instrument qu'il enseignera par la suite. Il publie son premier roman en 1987, *La pourpre et l'olivier* (prix Jean-d'heurs du roman historique), biographie romancée de Calixte, seizième pape. En 1989, il publie *Avicenne ou la route d'Ispahan* qui retrace la vie du médecin persan Avicenne. Son troisième roman, *L'Égyptienne*, paru en avril 1991, a obtenu le prix littéraire du Quartier latin. Cet ouvrage est le premier tome d'une vaste fresque décrivant une Égypte mal connue : celle des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. *La fille du Nil* est le second tome de cette saga égyptienne. Parallèlement à sa carrière de romancier, Gilbert Sinoué est aussi scénariste et dialoguiste.



## Chapitre 1

J'entends des plaintes qui montent  
de la terre.

*El llanto de España.*

*Tolède, 28 avril 1487.*

Le soleil venait de se hisser au-dessus de la cathédrale. Il inonda la plaza Zocodover de filets de lumière rouge sang.

Fray Hernando de Talavera, confesseur de Sa Majesté Isabel, reine de Castille, fit glisser ses doigts le long de sa barbe grisonnante taillée en pointe et se pencha discrètement vers la jeune femme assise à ses côtés.

— Je suppose que ce n'est pas votre premier autodafé, doña Vivero ?

— Détrompez-vous. Je fus plus d'une fois invitée à assister à ce type de cérémonie. Jamais je n'y ai consenti. Et si Sa Majesté n'avait pas tant insisté pour que je la représente aujourd'hui, je crois bien que...

Le fracas des cloches de la cathédrale et des églises environnantes couvrit la fin de sa phrase.

La procession entrait sur la place.

La première chose qui frappait le regard était la

croix. Une grande croix voilée de crêpe noir, trône et carrosse des armées de Dieu, portée à dos d'homme par les dominicains du Couvent royal. Les habitués savaient sa couleur : un vert foncé qui ne serait dévoilé qu'au moment de l'absolution solennelle. Dans son ombre suivaient des soldats casqués portant hallebarde, des moines encapuchonnés et des prêtres chantant les louanges de Dieu.

Dans un alignement rigoureux, les autorités civiles et ecclésiastiques avançaient en deux cortèges parallèles et par ordre décroissant d'importance : le corregidor derrière les échevins, le doyen derrière les chanoines qui précédaient à leur tour les membres du tribunal dont le procureur général portait la bannière, un rectangle de taffetas de couleur cramoisie, garni de dentelles et de houppes d'argent, frappé aux armes de l'Inquisition : l'Étendard de la Foi.

Les pénitents ouvraient la marche ils étaient une centaine environ, engoncés dans leurs surtouts en drap de laine jaune safrané, cierges à la main et bonnets pointus sur le crâne.

Autour, la foule se pressait, jouant des coudes pour se faufiler dans l'enceinte réservée où était rassemblé tout ce que Tolède comptait de nobles et de notables.

À mi-chemin entre la tribune et l'estrade on avait érigé un podium cerclé de barreaux. C'est là que l'on installerait les condamnés, encagés, bien en vue, afin que rien n'échappât au public de leurs éventuelles réactions : honte, douleur ou repentir.

Des pages posèrent sur l'un des pupitres le cofret contenant les sentences et, sur l'autre, deux

grands plateaux d'orfèvrerie où reposaient l'étole et le surplis.

Une voix s'éleva, celle d'un chapelain tenant d'une main un missel et de l'autre la croix.

— Nous, le corregidor, maires, alguazils, chevaliers, échevins et notables, habitants de cette noble ville de Tolède, vrais et fidèles chrétiens obéissant à la Sainte Mère Église, nous jurons sur les quatre Évangiles qui sont devant nous, de garder et de faire garder la Sainte Foi de Jésus-Christ. De même, nous poursuivrons, prendrons et ferons prendre, jusqu'à la limite de nos forces, ceux qui sont soupçonnés d'hérésie ou d'apostasie. Dieu, les Saints Évangiles, nous protègent en retour si nous agissons ainsi, et que Notre Seigneur Dieu, dont c'est ici la Cause, sauve nos corps en ce monde et notre âme dans l'autre. Si nous faisons le contraire, qu'il nous en demande durement compte et nous le fasse chèrement payer, comme aux mauvais chrétiens qui, sciemment, parjurent son Saint Nom en vain !

Dans un roulement remonté des entrailles de la ville, la foule s'écria comme un seul homme : « Amen ! »

Tout le temps qu'avait duré l'allocution du chapelain, Hernando de Talavera était resté impassible, presque indifférent, comme si son esprit était ailleurs, à mille lieues de la cérémonie. Une attitude absente qui se remarquait d'autant plus qu'elle était en opposition avec la physionomie captivée de sa voisine : elle ne quittait pas la scène des yeux.

Un nouveau personnage se dirigea d'un pas lent et solennel vers l'inquisiteur de service. Arrivé devant lui, il mit un genou à terre et attendit

Dans un geste ample, fray Francisco de Parraga traça un signe de croix au-dessus de la tête du prélat.

Manuela s'informa à voix basse :

— Quel est cet homme agenouillé ?

— Le Révérendissime Père et Maître frère Tomas Ribera, de l'ordre des prêcheurs, qualificateur de la Suprême.

Le prêtre s'était relevé. Il gagna l'un des pupitres. Son œil se porta un bref instant sur les pénitents encagés. Il prit une courte inspiration et déclama :

— Quels pécheurs plus ennemis de Dieu, plus dignes de châtement que ceux qui observent la loi de Moïse : ces marranes perfides ? Chez eux, l'espérance est aveuglement, la patience est opiniâtreté. Gens dont la vie est tellement infâme, haïs de tous les hommes et de Dieu, il est donc juste que le saint tribunal vous châtie et défende aujourd'hui la cause de Dieu ! *Exurge Domine, judica causam tuam !* Lève-toi, ô Dieu, plaide ta cause !

Le Révérendissime reprit son souffle, pointa un index accusateur en direction des pénitents et répéta avec force :

— *Exurge Domine !*

Manuela réprima un frisson. Pourtant le soleil d'avril était haut dans un ciel immaculé, et il faisait anormalement chaud à Tolède depuis une semaine.

Elle s'étonna de s'entendre demander avec une certaine naïveté :

— Vont-ils les brûler, ici ? Sur-le-champ ?

— Non. En aucun cas la Sainte Église ne peut condamner à mort ; elle peut encore moins la

donner. Une fois la lecture des sentences achevée, les condamnés seront confiés au bras séculier et emmenés hors les murs où sont dressés les bûchers. Vous pourrez vous en rendre compte par vous-même, tout à l'heure.

— Je suppose que la foule assiste aussi à la crémation ?

— Oui.

— Nombreuse ?

Un sourire amer déforma les lèvres de Talavera.

— Doña Manuela... Vous qui avez la réputation d'une femme qui a beaucoup lu, n'avez-vous donc pas appris que la vue de la souffrance provoque chez l'homme un indicible plaisir ? J'ai même vu certains assister au ramassage des ossements calcinés et accompagner les bourreaux jusqu'au cloaque urbain comme pour s'assurer que l'on renvoyait bien les hérétiques dans un lieu qu'ils n'auraient jamais dû quitter.

Un moine dominicain venait d'entamer la lecture des meritos, condensé des fautes imputées et des sentences. Bientôt un autre prêtre lui succéda. Puis un troisième. Chacun s'appliquant à s'exprimer sur un même ton, un même rythme. Tour à tour pathétique et grave, ils s'efforçaient de tenir l'auditoire en haleine avec un art consommé de la diatribe.

Combien de temps cette lecture se prolongeait-elle ? Six heures ? Huit heures ? Quand elle s'acheva, le soleil avait disparu derrière la cathédrale. Des odeurs âcres s'étaient mêlées aux lourds parfums de cire et d'encens, aux relents de graillon et de torréfaction des marchands ambulants.

Manuela avait l'impression qu'un immense vide

avait pris possession de son esprit et annihilé en elle toutes ses facultés de perception. L'émotion des premiers instants avait disparu. La tension s'était évanouie. Elle se sentait brisée, sans force ; ce qui n'était pas le cas de la foule. Tout au long de la cérémonie on l'avait perçue agitée de sentiments contraires : haine et pitié, peur et fascination. Et maintenant cette multitude qui avait patienté depuis l'aurore dans les rues, massée autour de la place, vibrerait littéralement.

Machinalement, la jeune femme porta son attention sur le podium où étaient regroupés les pénitents prêts à partir pour le bûcher. Des femmes, des hommes, des éclopés et, parmi eux, mannequins lugubres, des effigies grandeur nature qui représentaient les condamnés par contumace.

Pourquoi un homme éveilla-t-il plus particulièrement son intérêt ? Elle n'aurait su le dire. Peut-être fut-elle impressionnée par le calme qui émanait du personnage — un vieillard. Ou alors essayait-elle de lire sur ses lèvres les mots qu'il était en train d'articuler. L'œil était serein, l'homme se tenait aussi droit que le lui permettait son grand âge. Qui était-il ? De quoi était-il accusé ? Avait-il une famille ? Un juif sans doute. Un relaps ? D'où lui venait cette étonnante quiétude ? Soudain, le regard du pénitent croisa le sien. Ce qu'elle y découvrit lui arracha un tremblement intérieur, irraisonné. Elle faillit se lever, mais quelque chose la retint qu'elle fut incapable de définir. Curiosité morbide ? Pitié ? Elle demeura clouée à son siège jusqu'au moment où Talavera annonça :

— Doña Manuela. Il est l'heure. Suivez-moi.

Dans un état second, elle emboîta le pas au prêtre et le suivit tandis qu'il se frayait un chemin jusqu'au carrosse qui les attendait derrière la tribune. Une demi-heure plus tard, sans trop savoir comment, elle se retrouva hors les murs, dans la tribune réservée aux nobles, à quelques toises du quemadero.

Ici nul représentant du tribunal inquisitorial, mais uniquement les qualificateurs chargés d'assister les condamnés et — responsabilité majeure — de décider d'accorder ou non le soulagement de la strangulation.

Les bûchers, dressés depuis la veille, se découpaient sous la toile rougeoyante du ciel. Les bourreaux attendaient, impavides. Les défunts affichaient leur macabre présence dans des caisses bitumées qui contenaient leurs restes.

Il fallut attendre un long moment avant que les condamnés — ils n'étaient plus qu'une vingtaine — ne surgissent à leur tour. Si la foule des curieux était aussi compacte que tout à l'heure, on la sentait nettement plus vindicative. Il y eut un premier jet de pierre, un second. Des injures fusèrent. Il est probable que sans la protection des soldats, la fureur populaire aurait transformé la condamnation en lapidation.

Manuela chercha des yeux le vieillard aperçu plus tôt sur le podium. Il était bien là. Tête haute. Son calme ne l'avait pas quitté. Elle crut même déceler un sourire lointain sur ses lèvres.

Une fois encore, la jeune femme se sentit gagnée par l'émotion. Une fois encore elle se refusa à céder à l'impulsion qui lui criait de quitter ce lieu.

Elle ferma les paupières, comme si elle voulait

tendre un voile entre elle et l'horreur. Quand elle rouvrit les yeux, deux condamnés étaient déjà la proie des flammes. Le premier agonisait sans un cri. Le second hurlait, suppliait et se débattait, tant et si bien que ses liens, déjà consumés, se détachèrent. Il se jeta du haut du quemadero, torche vivante. Immédiatement les bourreaux se précipitèrent sur lui. On réussit à lui entraver les pieds, on le replongea dans le feu. Il y demeura l'espace d'un credo et se précipita à nouveau hors du bûcher. Cette fois, un des soldats l'assomma du canon de son arme avant de le rejeter définitivement dans le brasier.

Une odeur âcre avait submergé l'air du couchant. Une odeur de suint, de sueur, fondue dans la pestilence des chairs brûlées.

Une effigie venait de remplacer les humains. Un cercueil était fixé entre les bras du pantin sur lequel on pouvait lire un nom inscrit en grands caractères : Ana Carrillo. Vraisemblablement elle avait dû décéder la veille en prison.

À peine l'effigie et le cercueil embrasés, l'on poussa en avant une femme d'une soixantaine d'années, garrottée à un madrier. À la différence de ceux qui l'avaient précédée, on ne la jeta pas immédiatement dans les flammes. Dans sa très haute miséricorde et parce qu'elle avait reconnu ses fautes, le qualificateur lui avait accordé de mourir étranglée. L'un des bourreaux se pencha sur elle. Ses doigts se refermèrent sur son cou. Les yeux exorbités, elle voulut dire quelque chose, mais les mots restèrent enfouis dans sa gorge. Tout son corps fut secoué de spasmes. Elle se vida de son urine sous les rires de la foule. On la souleva du sol avec dégoût et on la hissa jusqu'au